

La nouvelle écologie politique de droite

Analyse

NICOLAS TRUONG

Service Débats

L'écologie est un mot accroché aux lambeaux d'un parti en haillons. C'était pourtant un beau trou de verdure dans une vie politique presque exclusivement teintée de bleu, de rouge et de brun. C'est une idée qui court toujours, du géographe Elisée Reclus à l'agronome René Dumont ; une utopie qui se propage, du « contrat naturel » de Michel Serres au mouvement des Colibris de Pierre Rabhi.

En France, le destin de l'écologie est associé à celui d'un parti politique, Europe Ecologie-Les Verts, qui devrait être porté par la lutte contre le réchauffement climatique ou la préservation de la biodiversité, mais qui agonise de ses querelles intestines, tiraillé entre culture de gouvernement et activisme citoyen. L'écologie reste toutefois un terme que l'on revendique en politique, de Jean-Luc Mélenchon à Nicolas Hulot. Mais également – et c'est plus nouveau – du côté de Laurent Wauquiez. « Il y a une écologie de droite à construire », a ainsi assuré le président des Républicains lors de l'ascension du mont Mézenc (Haute-Loire), le 3 septembre 2017.

Le local contre le global, les produits du terroir contre les cultures hors-sol, l'intégrité de la nature humaine contre la démiurgie des manipulations génétiques : il est possible de tisser bien des liens entre l'écologisme et le conservatisme. Longtemps restée à gauche, l'écologie est une idée en train de passer à droite. Et s'implante au cœur de sa frange la plus radicale. Avec un concept phare, l'« écologie intégrale ». Utilisé par le pape François dans son encyclique *Laudato si'* (« loué sois-tu ») sur la « sauvegarde de la maison commune » (2015), la notion d'écologie intégrale signifie qu'« il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux ». Si l'écologie intégrale

se veut globale, puisque « tout est lié » (crise sociale et environnementale), elle invite à préserver l'intégrité de la Création : « L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté », comme l'a dit le pape Benoît XVI, cité par le pape François. La nature est un don de Dieu, il faut la préserver, de la pollution comme des techniques de reproduction.

C'est pourquoi, dans le sillage de La Manif pour tous et du mouvement des Veilleurs, une jeune garde catholique et néotraditionaliste s'est emparée du concept. Notamment réunie au sein de la revue *Limite*, la mouvance gagne en influence dans les cénacles catholiques, dans les cercles politiques et médiatiques.

En 2014, Gaultier Bès (de Berc), agrégé de lettres et cofondateur des Veilleurs, publie son manifeste, *Nos limites. Pour une écologie intégrale* (avec Marianne Durano et Axel Norgaard Rokvam, éditions Le Centurion), dans lequel il oppose la « mesure » et la « sobriété » à l'hybris des désirs illimités d'une société régie par l'idéologie du « toujours plus », et appelle à empêcher la disparition d'une civilisation « dans laquelle l'homme assumait d'être borné par les lois de la nature ». En 2018, l'essayiste Marianne Durano, agrégée de philosophie – qui se trouve être son épouse à la ville –, publie *Mon corps ne vous appartient pas* (Albin Michel, 304 pages, 19 euros), où elle se souleve, au nom d'une « écologie incarnée », contre « la soumission du corps à la technique » à laquelle conduisent notamment la PMA et la GPA.

Au « No limit » des libéraux-libertaires, ces zadistes de droite répondent « nos limites » ; au « No border » des militants promigrants, ces conservateurs des Biocoop opposent « nos frontières ». Mais l'écologie intégrale se déploie bien au-delà de ce couple de jeunes normaliens, qui manie aussi bien la critique sociale que l'ancrage national. Quelque part entre l'« humanisme intégral » du philosophe chrétien et démocrate Jacques Maritain (1882-1973) et le « nationalisme intégral » de l'écrivain d'extrême droite Charles Maurras (1868-1952), l'écologie intégrale s'impose comme l'idéologie des nouveaux catholiques décroissants.

Pendant ce temps, les écologistes progressistes regardent passer les trains. Souvent égarés dans le narcissisme des petites différences, les « écolos » perdent du terrain. La permaculture et les Associations pour le

maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) sont parfois noyautées par des groupes identitaires pour qui « la terre ne ment pas », leurs auteurs de référence – de George Orwell à Simone Weil, de Hans Jonas à Jacques Ellul – sont récupérés, presque sans sourcilier. Après tout, il peut y avoir convergence des luttes entre la gauche et la droite sur ces sujets.

RÉVOLUTION CONSERVATRICE

Ancien militant du Larzac, le député européen José Bové n'a-t-il pas, précisément dans la revue *Limite*, pris à nouveau position contre la PMA ainsi que contre la GPA en affirmant que « la PMA et la GPA, c'est la boîte de Pandore : eugénisme, homme augmenté » ? (mai 2017). Sur le terrain, toutefois, les tentatives des Veilleurs de prendre contact avec les occupants de Notre-Dame-des-Landes ou avec le mouvement Nuit debout se sont soldées par des échecs cuisants. Mais cette tentative des catholiques décroissants d'établir une jonction avec d'autres formes de rébellion témoigne d'une volonté. Celle d'activer la recomposition idéologique. Une tentative de dépassement des anciens clivages politiques qui n'est pas pour déplaire à la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist, qui articule écologisme (*Demain, la décroissance ! Penser l'écologie jusqu'au bout*, Edite, 2007) et néopopulisme (*Droite-gauche, c'est fini ! Le moment populiste*, Pierre-Guillaume de Roux, 2017).

Car, si l'encyclique papale est la principale référence des partisans de l'écologie intégrale, ce n'est pas la seule ni la première occurrence du terme. En France, c'est sous la plume du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (Grece), le laboratoire de l'extrême droite différentialiste, alors codirigé par Alain de Benoist, qu'elle apparaît vraisemblablement pour la première fois, dans son *Manifeste pour une renaissance européenne*. Cette alliance entre la nouvelle radicalité chrétienne et l'ancienne extrême droite païenne peut sembler iconoclaste. Mais c'est méconnaître l'ampleur des mutations idéologiques en cours qui font voler en éclats les contradictions les plus apparentes. C'est dire s'il devient important de discerner l'écologie progressiste du naturalisme régressif, au moment où se propage une révolution conservatrice dont l'écologie intégrale est devenue l'une des matrices. ■